

Aérocampus Aquitaine, le fleuron de la formation aéronautique

Il y a un peu plus de deux ans, la région Aquitaine rachetait à l'État un centre de la Direction générale de l'armement (DGA), près de Bordeaux, sur le point de fermer.



(Alban Gilbert)

Aérocampus Aquitaine entend rassembler toutes les voies de formation, du niveau bac pro à l'école d'ingénieur (ici en janvier 2013).

Aujourd'hui, « Aérocampus Aquitaine » est devenu le premier centre de formation à la maintenance aéronautique en Europe et s'implante dans le monde entier.

Avec cet article

[Moisson de commandes au salon aéronautique de Dubaï](#)

« *Nous venons d'être choisis pour former 400 techniciens par an à la maintenance aéronautique à Dubaï à partir de 2015* », s'enthousiasme Denis Guignot, président d'Aérocampus Aquitaine. L'accord a été signé sur place le 17 novembre au [Salon de l'aéronautique](#).

Dubaï construit actuellement un nouvel aéroport et va y adosser une gigantesque usine de maintenance, où tous les composants d'un avion seront réparés, de la cafetière au moteur. L'investissement global est colossal : 33 milliards d'euros.

[Aérocampus](#) sera l'une des pièces maîtresses de cette nouvelle usine de maintenance. Ce premier contrat international va rapporter au campus girondin plusieurs millions d'euros de chiffre d'affaires. Mais c'est aussi la reconnaissance exemplaire du centre de formation de la Direction générale de l'armement (DGA) de Latresne, dans l'agglomération bordelaise.

Les atouts de la région Aquitaine

En avril 2011, le conseil régional d'Aquitaine a racheté 6,5 millions d'euros ce site militaire de 26 hectares, comprenant 20 000 m² de bâtiments, alors que celui-ci s'apprêtait à fermer pour raisons budgétaires. Objectif : rassembler en un même lieu toutes les voies de formations, du niveau bac pro à l'école d'ingénieur, sur la maintenance aéronautique.

Ce marché, en tout cas pour sa partie civile, est en plein essor. Il représente un chiffre d'affaires annuel de 10 milliards d'euros. « *Dans les cinq prochaines années, la flotte mondiale va passer de 18 000 à 25 000 avions*, explique Alain Rousset, président PS du conseil régional d'Aquitaine. *Or aujourd'hui, dans le prix d'un avion, les deux tiers concernent l'exploitation et la maintenance.* »

Pour s'imposer dans ce milieu, la région a tous les atouts : elle abrite les plus grands du secteur, comme Dassault, Thales..., et un pôle de compétitivité mondial, [Aerospace Valley](#).

Un Aérocampus va ouvrir en Auvergne

Après deux ans d'activité, le nombre de jeunes en formation initiale pour le métier de technicien est déjà passé de 85 à 200 à Aérocampus Aquitaine. Deux BTS aéronautique ont été créés. Un internat d'excellence, réservé aux élèves issus de milieux défavorisés en bac professionnel, a également vu le jour. Il accueille 54 personnes. Tous sont assurés d'avoir un travail à la sortie.

Fort des premiers succès, Aérocampus Aquitaine a multiplié les initiatives. Ainsi, il a lancé à la rentrée la première section professionnelle franco-allemande en France avec 15 élèves en bac pro aéronautique. C'est aussi le premier campus de formation dans le pays à être doté d'une salle de réalité virtuelle en 3D dédiée à la formation.

Mieux, le concept séduit et commence à essaimer : un Aérocampus va ouvrir en Auvergne à la rentrée 2014. En outre, des discussions sont en cours avec des pays d'Asie et du Moyen-Orient. Pour expliquer cette réussite, son directeur, Jérôme Verschave met en avant « *une gouvernance qui intègre les industriels et a permis de répondre au plus près des besoins du marché* ».

25 millions d'euros d'investissement

Aérocampus Aquitaine a justement su développer des ressources propres à travers son campus d'entreprises. [Thales](#), Astrium campus, Dassault et l'[Enac](#) (École nationale de l'aviation civile) forment ici désormais une partie de leurs cadres et ingénieurs du Sud-Ouest.

Sur son budget 2013 de 4 millions d'euros, Aérocampus Aquitaine a dégagé 1,5 million de recettes. « *Je ne m'attendais pas à un tel engouement. Les acteurs industriels locaux ont joué le jeu* », se réjouit Jérôme Verschave. À tel point, que malgré 200 places d'hébergement sur place, Aérocampus sature déjà... Un internat de 130 lits et un hôtel de 80 chambres devraient ouvrir d'ici un an.

Au total, la région Aquitaine investit 25 millions d'euros pour Aérocampus. Mais le retour sur investissement est prometteur. À la fin de l'année, 140 salariés travailleront sur le site grâce à l'implantation de centres de formation (Institut de soudure, IFI Peinture, INSiteo, Telespazio...) qui souhaitent bénéficier de la dynamique de ce campus. Une reconversion « modèle », alors qu'en 2011, lors du rachat, il n'y avait plus que 15 personnes sur le site.

Au salon de Dubaï, Boeing en tête, Airbus résiste

Avec des commandes et intentions d'achat portant sur 342 avions (pour une valeur globale de 101,5 milliards de dollars, soit 74 milliards d'euros), [Boeing](#) a fait mieux que son concurrent européen [Airbus](#) lors du Salon de l'aéronautique de Dubaï.

L'avionneur américain doit ses excellentes ventes au lancement réussi de son futur long-courrier 777X, qui à lui seul totalise 259 commandes. Mais c'est finalement Airbus qui aura suscité la commande la plus spectaculaire, avec un contrat portant sur 50 exemplaires de l'A380 (sur 160 appareils vendus au total). Alors qu'il n'en avait pas vendu avant le Salon, le constructeur européen a rempli en une seule fois son objectif de vente de 25 exemplaires cette année.

Autre confirmation du Salon, la santé florissante des compagnies du Golfe – Emirates (Dubaï), Etihad (Abou Dhabi) et Qatar Airways – à l'origine de la majorité des commandes. La région ne cesse de prendre de l'importance dans l'industrie aéronautique depuis quelques années. « Avec leur situation géographique centrale, les compagnies du Moyen-Orient tirent le bénéfice de la croissance du trafic aérien », a commenté John Leahy, directeur commercial d'Airbus.

Nicolas César (à Bordeaux)